

La Gazette des Chalets

Bulletin de l'Association du quartier Chalets-Roquelaine

9, rue Douvillé - 31000 TOULOUSE

N°19 - Automne 1999



La fête au repas de rue

On peut encore et toujours en parler.

Pour un soir, le quartier retrouvait enfin sa place, une rue sans voiture et sa grande ambiance. Tout y était. Les enfants, les grands, les anciens, la foule, le ciel bleu, la joie : GENIAAL !

Mais je voudrais rappeler notre premier repas de rue, et le pourquoi de notre motivation à l'organiser : se connaître mieux afin que se développent la convivialité et la solidarité dans nos rues.

Que faire alors pour qu'en l'an 2000 tous se sentent accueillis ce soir-là, et surtout les derniers arrivés dans le quartier ?

- Réserver deux tables aux nouveaux ?
- Laisser quelques places à chaque table pour celui qui arrive tard avec son panier et repart déçu (mais on était déjà serrés comme des sardines) ?
- Ne pas réserver trop de places pour ses copains ?
- N'ouvrir les tables qu'à partir de 19h30 ?

Dites-nous ce que vous en pensez car c'est vraiment l'affaire de tous. Et rendez-vous en juin 2000 pour une super fiesta !

Geneviève Vassal

Apéritif de rentrée

Place de la Concorde

Samedi 16 octobre vers 11h30

Il sera précédé d'une visite du quartier, qui nous amènera de la Maison du Verrier (rendez-vous à 10h, rue Godolin) à ...l'apéro

Une maison pour l'an 2000 ?

Dans la précédente *Gazette*, nous avons annoncé l'heureuse décision prise par la Mairie d'affecter l'ancien commissariat de police situé boulevard Matabiau à une maison des associations du quartier. Au début du mois de juillet, une visite des lieux a été organisée par Mme Baylé, adjointe au maire, en présence des représentants des associations et des services techniques de la mairie. Les lieux, abandonnés depuis plusieurs années ont besoin d'une sérieuse rénovation et de réaménagements pour les rendre conformes aux normes actuelles de sécurité. Nous avons obtenu la réalisation, au rez-de-chaussée, d'une assez grande salle qui occupera presque tout le niveau, pour accueillir les activités les plus importantes du point de vue du nombre des participants. A l'étage, un jeu de cloisons mobiles permettra de réaliser trois pièces pour des activités plus réduites ; des sanitaires et un point d'eau, ainsi qu'une rampe d'accès au rez-de-chaussée pour handicapés sont également prévus. Dans la cour, l'ancien garage sera réaménagé pour y installer un bureau destiné aux ilotiers du quartier, élément appréciable de sécurité. La cour devrait être fleurie et équipée de bancs, il est même envisagé d'aménager un (petit) terrain de jeu de boules pour les amateurs. Le projet est séduisant ; la mairie paraît disposée à répondre à nos attentes.

Mais les délais semblent bien longs avant le début des travaux : pour l'instant, seuls les taggers se sont manifestés, alors que tout le monde espérait les ouvriers en septembre. Et la fin des travaux a été promise pour la fin de l'année.

En attendant, que pas une des personnes qui ont des projets ne manque la réunion le 28/10 à 20h30, petite salle Nancy (voir encadré page 5).

J. Poumarède

L'aide aux devoirs

Cette année encore, dès le début du mois d'octobre, l'aide aux devoirs reprendra au collège des Chalets, les lundis et jeudis de 17 à 18 heures.

Il s'agit d'épauler quelques élèves de 5^e et 6^e et de leur apprendre à s'organiser pour réaliser de la manière la plus efficace possible les travaux qui leur sont demandés par leurs professeurs.

Il est évident qu'il faut être nombreux pour répondre aux attentes de chaque enfant : un adulte pour deux élèves (trois à la limite) semble l'encadrement idéal.

Nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés ; on n'est jamais trop nombreux... Seules qualités requises : savoir écouter, et savoir aussi s'imposer un peu quand c'est nécessaire.

Rejoignez-nous, appelez le 05 61 62 98 78.

Portrait : Le tatoueur de la Concorde

Il est plutôt beau gosse, le tatoueur, et sympa avec ça. Non, il n'est pas contre le fait que je vienne l'interviewer pour *la Gazette* avec un ami photographe, il trouve ça plutôt marrant et puis... " j'adore faire la star " avoue-t-il avec ce sourire qui sert beaucoup plus la cause du tatouage que tous les discours sur la question.



Patrick dessine depuis plus de vingt ans. Il a commencé par faire des B.D. puis par peindre des fresques ou encore des motos. " Le tatouage, c'est la même chose, c'est le support qui change ". Il a appris le métier en traînant chez les autres tatoueurs. " On se met à la bonne et on essaie de gratter quelques petits renseignements par ci par là... ". Car il n'existe aucune formation, aucun apprentissage et il faut commencer par s'attaquer à soi-même. " Personne ne donne son bras pour des essais, alors on commence par ses propres mollets et puis, quand on a acquis un peu plus d'assurance, on passe au bras... " explique-t-il en retroussant ses pantalons... jusqu'aux mollets. Et de nous pencher, en connaisseurs, sur les deux tatouages effectués à huit ans d'intervalle. Effectivement, le trait est plus pâteux sur le mollet que sur le bras. Celui-ci est orné d'une magnifique dentelle d'inspiration celtique qui représenterait plus de 16 heures de travail et serait facturée dans les trois mille francs à un client.

Justement, le tatouage, ça coûte cher ? " Cela va de trois cents francs pour un petit soleil sur l'épaule à trois, quatre mille francs pour une grosse pièce ". Ça fait mal ? " Oui, un peu, mais c'est pas pire que le dentiste... Pour une séance de trois, quatre heures, Patrick conseille de se préparer comme pour faire du sport : pas d'excès la veille ! D'ailleurs, la douleur dépend beaucoup de

la condition physique. Et les clients ? Il y a de tout : le tatou, c'est de l'art, pas du loubard ! " Cela va du médecin au V.R.P. en passant par l'étudiant, l'employée de bureau ou le commerçant... Il y a quatre, cinq ans, c'était encore beaucoup de gens de la rue alors qu'aujourd'hui, c'est la mode, chacun veut son petit signe. Bientôt, on va être marginal à ne pas être tatoué ! " déclare-t-il dans un grand éclat de rire à mon encounter. " Évidemment, les grosses pièces, on n'en fait pas beaucoup, ça reste encore dans un milieu très fermé ". 80% de la clientèle est constitué de jeunes filles qui choisissent un papillon ou un dauphin sur l'omoplate. Le reste, ce sont des anciens taulards, marins ou militaires qui viennent se faire retoucher de vieux tatouages réalisés avec les moyens du bord ou encore, - et de plus en plus ! - des gens comme vous et moi... " En un an et demi, j'ai reçu une dizaine de femmes de 50 à 70 ans " déclare Patrick. " En France,

les gens sont coincés et nous sommes très en retard par rapport à des pays comme l'Espagne, l'Angleterre ou l'Allemagne. Mais peu à peu, les gens se libèrent. Les Français viendront au tatouage, tout doucement, comme les autres Européens. "

Les techniques aussi ont beaucoup évolué. Finis les tatouages improvisés à l'aide " d'aiguilles à tricoter " et de mélanges de glaise, d'eau et de cendre de cigarettes ou, dans le meilleur des cas, avec de l'encre de Chine... Aujourd'hui, le tatoueur utilise une encre spéciale naturelle, à base de pollen de fleurs - c'est la seule couleur qui résiste au soleil - mélangée à de l'eau aseptisée. Une grande partie de la journée est consacrée au nettoyage du studio, à la stérilisation des instruments et à la préparation des dessins. " Je me mets aux normes des dentistes et travaille en autoclave " déclare Patrick " même s'il n'y a aucun contrôle sanitaire " En matière de tatouage, Patrick



conseille aux clients d'être vigilants, de vérifier les conditions d'hygiène et de travail ainsi que les compétences graphiques du tatoueur. " Beaucoup ne savent même pas dessiner ! " s'indigne Patrick qui a deux bêtes noires : les mauvais tatoueurs et les esthéticiennes qui font du

maquillage permanent. " Les gens ne le savent pas mais c'est du tatouage. Elles font deux minuscules traits au-dessus des lèvres, ça prend un quart d'heure et ça coûte deux mille francs ! Et en plus, elles n'ont même pas appris à stériliser ". Mais pourquoi les gens ne se renseignent-ils pas comme pour d'autres achats ? " Tout simplement parce que le plus dur, pour les gens, c'est de franchir la porte. Une fois qu'ils ont fait le pas, ils ne pensent qu'à se faire tatouer et à ressortir le plus vite possible... Et bien sûr, ils ne se renseignent absolument pas. "

Est-ce qu'il y a des gens qui demandent des tatouages... spéciaux, dans des endroits... spéciaux ? " Oui, ça arrive. Le code dans le domaine, c'est uniquement : pas de dessin sur le visage ou les mains, de manière à pouvoir toujours les cacher en s'habillant si on le souhaite ". Quant à l'excitation du tatoueur penché sur une fesse rebondie, vous en serez pour vos frais : " Il faut



vraiment se concentrer pour dessiner et je ne pense à rien d'autre qu'à mon travail " se défend Patrick. Qu'on se le dise : c'est de l'art, pas du cochon.

Patrick se plaît dans le quartier et s'y dit parfaitement intégré. " Au début, j'avais un peu peur car c'est quand même assez bourgeois. Quand je me suis installé, les gens étaient un peu intrigués mais très vite, ils ont vu que je n'étais pas bien méchant... Une mémé passe tous les matins prendre le café avec moi. Les commerçants m'ont super bien acceptés. J'en ai même tatoué certains... " Je veux le faire parler, mais il n'en dira pas plus, le tatoueur...

Marie-Laure Ichanjou

ATYKA est une association loi de 1901 dont le but est de promouvoir de jeunes artistes ou artisans.

Outre Patrick, tatoueur bénévole, cinq autres artistes appartiennent à l'association : une modéliste, un sculpteur, une créatrice de mode, une experte en maquillage et un adepte du piercing. Sans oublier la personne à l'accueil et les trois membres du Bureau.

Les bénéficiaires sont réinvestis dans l'association. Dès qu'ils seront plus importants, peut-être Patrick sera-t-il embauché...

La construction du quartier au XX^e siècle

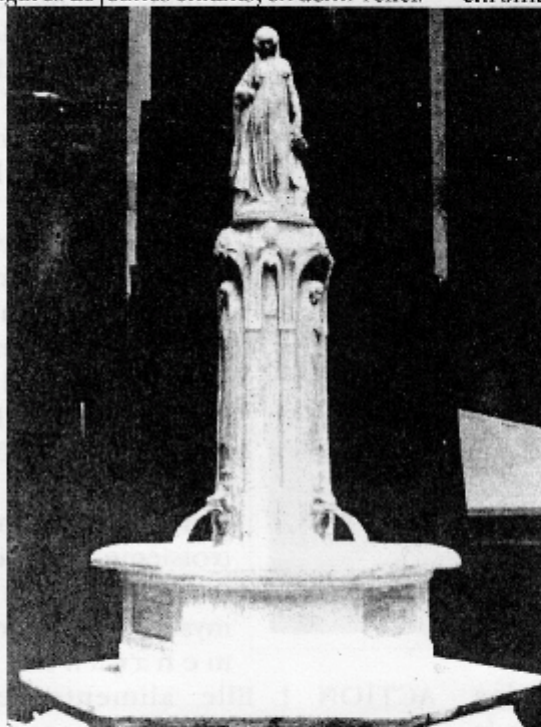
Après notre série d'articles sur l'histoire du quartier aux siècles passés, nous abordons maintenant le XX^{ème} siècle. Figure emblématique du quartier, la fontaine a été décrite par Luce Barlangue dans le long article consacré au sculpteur Léo Laporte-Blairzy dans le numéro de *La Gazette des Beaux-Arts* d'août 1987. Qu'elle nous pardonne de la citer longuement, ses compétences sont bien supérieures aux nôtres pour faire une telle description :

"Par son testament du 10 mai 1905, M. Sage, pharmacien place de la Concorde, instituait l'Académie des Jeux Floraux pour légataire universel. Il léguait à la ville de Toulouse une somme de 20 000 F pour construire et édifier à l'intersection de la rue Falguière et de la rue de la Concorde une fontaine monumentale avec vasque. Le 18 novembre 1909 le conseil municipal stipulait le programme du concours ouvert "aux artistes français nés ou domiciliés à Toulouse, ou lauréats des concours des grands prix et des petits prix municipaux de l'École des Beaux-Arts de Toulouse." Cette réaction de "protectionnisme artistique" est typique de la ville rose à partir des années 1890. Le 1^{er} juillet 1910 le jury élisait L. Laporte Blairzy. La maquette du concours était ainsi conçue : "une vasque de pierre à six pans où s'encastrent par alternance trois inscriptions et trois bas-reliefs de bronze représentant des paysages toulousains. Du milieu de la vasque, s'élançait une colonne à décor de céleris stylisés et trois niches y étaient ménagées pour abriter les figures symboliques des trois fleurs : la violette, le souci et l'églantine. Au pied de chaque figure jaillissait une source ; et tout en haut, Clémence Isaure, régnait debout dans sa robe archaïque, baissant les yeux vers le sol et semblant y chercher celui auquel elle doit décerner la couronne qu'elle tient à la main".

Le projet modifié fut présenté et

remarqué au Salon de 1912. C'est cette variante qui fut réalisée. Les transformations effectuées sont très significatives. La suppression des niches et des statues fait gagner l'ensemble en unité structurelle et force symbolique.

La colonne devient une sculpture dont la structure verticale est matérialisée par les tiges d'une ombelle, striées et cannelées, renflées par endroits, formant autant de colonnettes. Entre elles, d'un champ de fleurs au léger relief tactile et moelleux, naissent trois figures de jeunes enfants, en demi-relief.



Maquette présentée au salon de 1912

Au sommet de la colonne, les feuilles de l'ombelle servent de plate-forme pour la statue de bronze de Dame Clémence Isaure. L.L. Blairzy gomme l'anecdote et la symbolique habituelle. Il abandonne la représentation du "type connu des Toulousains" qu'il avait respecté dans le projet. Il reprend le modèle de la Clémence Isaure du Salon de 1903. Il en modifie toutefois l'attitude : main droite sur la hanche, bras gauche tombant le long du corps. Le geste reprend le rythme vertical du piédestal. Clémence Isaure ne tient plus la fleur du gai savoir, mais une couronne de fleurs dont la courbe s'harmonise avec le mouvement de la robe. La statue, son socle, la vasque s'unissent en un tout symbolique, rythmique et plastique. A la palpitation

de la colonne de marbre répondent les lignes souples des mouvements et des vêtements de Clémence Isaure, aux pans rectilignes de la vasque, les pans géométriques du hennin. L'inclinaison de la tête *referme* le mouvement sur lui-même, équilibrant la partie inférieure qui *ouvre*. Enfin, l'unité provient aussi de la répartition des matériaux : statue verticale en ronde bosse et plaques horizontales au relief de médaille se répondent. Les grenouilles, tortues et libellules en bronze animent par leur chromatisme le marbre dont elles renforcent l'éclat.

Le monument ainsi terminé fut très critiqué. On ne reconnut pas "la figure légendaire de Clémence Isaure", "son caractère ethnique ou local", on avança "le caractère plus fantaisiste qu'historique ou symbolique". Désormais on qualifia la fontaine de **Poésie Romane**. Par là même, d'ailleurs, on reconnaissait que Laporte Blairzy avait rompu avec l'anecdote pour atteindre au mythe."

Voici donc pour la légende de la fontaine qui fut inaugurée le 3 mai 1913, jour anniversaire des premiers jeux floraux, en présence du maire Jean

Rieux, de Mme Sage et de son fils. Les attaques contre la statue se prolongèrent longtemps ; dans un numéro de 1941 du journal *La Garonne* Paul Mesplé la dit caractéristique du "modern style de 1900 à l'agonie" et de son "aberration comique".

La suite de l'article de Luce Barlangue concerne la statue du monument aux morts de la guerre de 14-18 de la place Roquelaine, oeuvre remarquable du même sculpteur, dont nous reparlerons dans un prochain numéro.

A. Roy

Une éphémère exposition (canine ?)

Gros émoi rue de la Concorde le vendredi 10 septembre : des chiens sont collés à bonne hauteur sur certaines façades de la rue. En s'approchant, on voit bien qu'ils

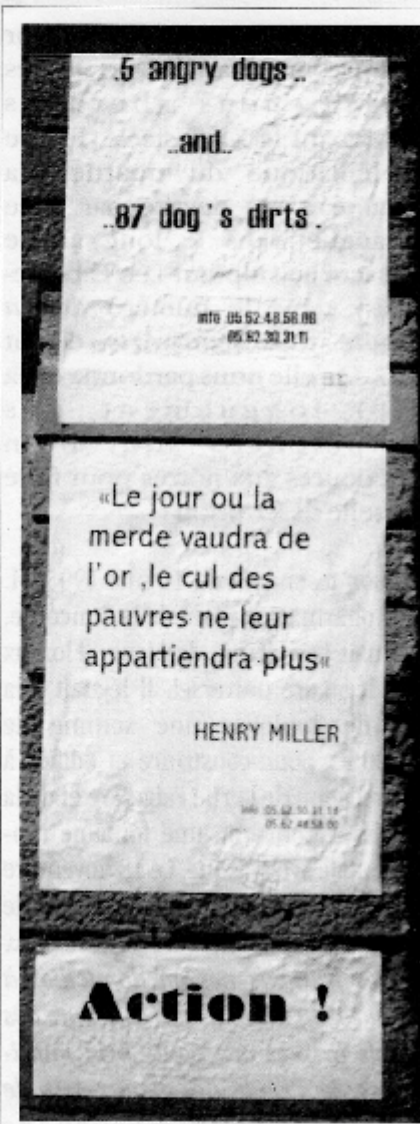
habitude), et des qui font tellement vrai qu'elles sont fausses. Avec des avantages certains : elles ne sentent pas et ne collent pas. La roue de mon vélo en est tout

étonnée. Sur chaque affiche, deux numéros de téléphone précédés d'un mot laconique : "info". J'appelle, "pour voir", et tombe sur les Abattoirs (enfin, le musée d'art moderne). Ici on me dissuade d'appeler le deuxième numéro qui est celui de la Direction Régionale des Affaires Culturelles rue du Taur (j'apprendrai dans *la Dépêche* du lendemain que la DRAC a plutôt apprécié).

Mais il y a une troisième affiche, encore plus mystérieuse, voire menaçante :

ACTION ! Elle alimente les conversations :

" *Que va-t-il nous arriver, quel chien va y passer le premier ? C'est vrai qu'en plus, les statues*



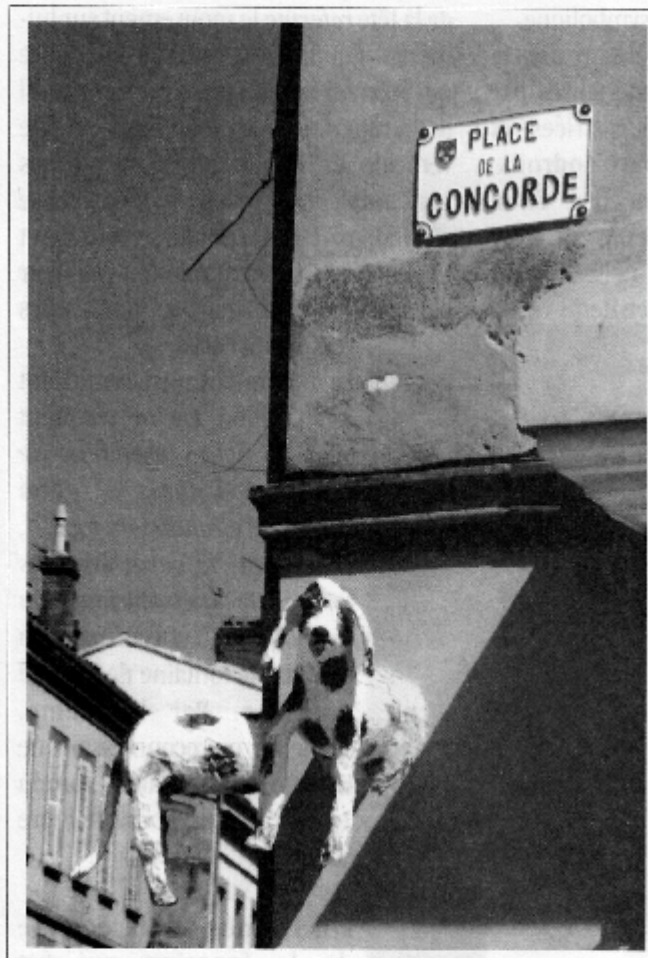
statues sont déjà coupées en deux... Y pourraient les empoisonner. (Mais c'est pas moi qui ai dit ça)..."

Pour l'instant, en dehors des mystérieux artistes qui avaient profité de la nuit de jeudi à vendredi pour faire leur "accrochage", seuls les services de la mairie se sont rapidement agités : le décrochage a eu lieu dans l'après-midi même, faisant naître les regrets de tous ceux qui n'ont pu profiter des sculptures ("ils auraient pu les laisser pendant le week-end").

Et bravo aux artistes anonymes qui ont su nous faire rire d'une situation tristement quotidienne.

Et si la mairie offrait ses prises aux Abattoirs?...

A.R.



sont en plastique. D'ailleurs il n'y a qu'un chien entier, perché sur la cabine téléphonique. Les autres s'affichent par moitié : une moitié avant en colère (c'est précisé sur une affiche, en anglais please), une moitié arrière qui inspire la deuxième affiche qui cite Henry Miller. Mais la merde ne vaut toujours pas de l'or, et par terre, sur la rue, sur les trottoirs, sur la place même, des crottes partout ; des vraies (on en a la triste



ressemblent à des chiens du quartier. Mais "passer à quoi" ? Ben, j'chais pas, vous avez vu, les

Ras le conteneur

"Poubelle, container, conteneur, appelez-nous comme vous voulez, ce qui importe le plus est que vous vous occupiez de nous. Car nous sommes, et seront toujours, vos indispensables compagnons.

Malgré cela, vous avez tendance à nous oublier dans les rues, souvent sales et nauséabonds, ce qui nuit gravement à notre esthétique.

Parfois on dispute la place aux voitures qui profitent de l'absence ponctuelle de barrières pour grimper sur les trottoirs et s'y installer presque aussi longtemps que nous. Mais les voitures ont plus de chance : quand elles servent, elles vont faire un tour.

Oh bien sûr, il y a des conteneurs qui bougent, qui dorment chez eux et sortent au bon moment, ne sentent jamais mauvais, ont rarement l'air triste.

Tristes en effet nous sommes d'entendre continuellement les récriminations des promeneurs obligés de slalomer à travers tous ces obstacles, sur ces trottoirs qui ressemblent le week-end aux décharges sauvages.

Alors habitants du quartier, pensez qu'avec un peu de bonne volonté et un peu d'huile de coude, nous pourrions retrouver, nous, le calme à l'abri des agressions de la rue, vous, votre espace vital."

La plainte du conteneur entendue ? Hélas par trop peu de gens, comme en témoigne le responsable du Service des

ordures ménagères. Nous l'avons rencontré le 25 juin.

Cet homme a un travail difficile. Dès 5 heures du matin, il veille sur les éboueurs et les aide dans leur tâche, faisant enlever les voitures qui gênent le passage des camions bennes dans nos rues étroites, descellant au besoin les poteaux des trouoirs. Il doit se démener pour que le ramassage des conteneurs soit accompli dans de bonnes conditions.

Les éboueurs doivent les descendre du trottoir, les remonter à leur place en passant parfois par-dessus les voitures stationnées. " Ce n'est pas sans danger pour leur dos " nous fait remarquer notre interlocuteur.

A 8 heures, changement de fonction : jusqu'à 11 heures, il s'occupe des conteneurs qui encombrant les trottoirs malgré l'arrêté municipal qui menace d'une amende les propriétaires négligents.

Sa tâche n'est pas simple : " la difficulté est de retrouver les propriétaires et gérants des immeubles pour les mettre face à leurs responsabilités ", poursuit notre responsable. " Ils n'habitent pas toujours le quartier et répondent rarement aux lettres. En outre, dans certains cas, les gens ne peuvent rentrer les conteneurs, par exemple si les couloirs sont trop étroits, ou si l'accès aux maisons passe par un escalier..."

La commission de l'hygiène contrecarre parfois le travail, lorsqu'il s'agit de magasins d'alimentation (boulangers, marchands de pizza ...) pour

lesquels un local à ordures n'a pas été prévu. Et lorsqu'on construit ou rénove, on oublie parfois cet espace important.

Il y a donc des cas où l'on est obligé d'accepter le maintien des conteneurs sur les trottoirs. Les petites poubelles individuelles ne sont accordées que très rarement, pour des personnes âgées ou handicapées, car on doit les vider manuellement. Mais la plupart du temps, il s'agit encore d'un manque de souci du bien collectif.

"... Certains mettent ma patience à rude épreuve : une dame accepte de rentrer sa poubelle conformément à mes observations ; une heure après, lorsque je repasse dans la rue, je constate que la dame l'a ressortie ! " Le service laisse alors des lettres pour indiquer que selon tel arrêté municipal les conteneurs doivent être rentrés, et nettoyés, sous peine d'amende. Ces amendes sont-elles parfois payées?...

Petite remarque, annexe, mais non négligeable : les conteneurs sont loués par la mairie à une entreprise qui s'occupe de leur maintenance. Si vous perdez votre conteneur ou si on vous le vole, signalez le à la mairie pour qu'elle n'en paie plus inutilement la location.

Merci pour tout ce travail accompli dans l'ombre avec patience et minutie.

A notre tour, essayons d'aider à améliorer l'environnement de notre quartier.

C. Bunel, C. Defaye, G. Vassal

Maison de quartier

L'Association des habitants du Quartier Chalets-Roquelaine invite toutes les personnes ou groupes qui auraient un projet d'animation pour la future maison de quartier à venir le présenter et en débattre à une réunion qui se tiendra le jeudi 28 octobre 1999, à 20 h30, salle Rancy (rue Jean Rancy, à côté de l'école du Nord)

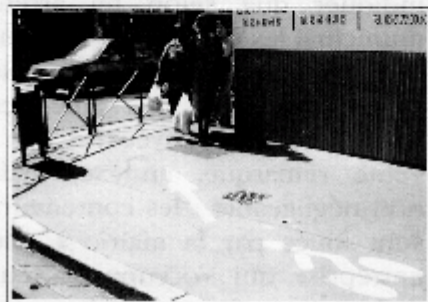
La petite reine et le virtuel

Quand j'étais petite, j'aimais bien faire du vélo sur un vieux clou qu'on freinait en posant le pied sur la roue avant ou le postérieur sur la roue arrière - question de pente ou de sensation. J'ai vieilli, ce qui me vaut un beau vélo avec tout ce qu'il faut sauf le couloir de circulation qui me donnerait du culot.

Cet été, sur la côte atlantique, il y avait des pistes partout. Y compris quand même une très étroite, trente centimètres au sol avec, de loin en loin, un mini cycliste au pochoir.

Je me dis, c'est logique : pédalier, coude et oreille rétractables, le cycliste moderne sera aérodynamique ou ne sera pas.

De retour à Toulouse devant feu la



Compagnie française, enfin défunte après quinze résurrections et quinze ans de soldes pour fermeture définitive (mieux que les Frères Jacques avec leur moustache en guidon de vélo et leur maillot de vélocipédistes qui n'ont survécu qu'à dix tournées d'adieu), je vois, dessinés sur le

trottoir, la piste et son petit cycliste. Toute émue, je les suis jusqu'à une grande flèche courbe. Et là, plus rien, c'est la rue. Ça recommence un peu plus loin.

Je me dis, c'est logique : le cycliste roule sur le trottoir des piétons ; dans la rue, puisqu'il n'a pas d'auto, il marche à pied. Il faut quand même se recycler en signalétique du vélo et ne pas suivre la flèche au sol si on craint

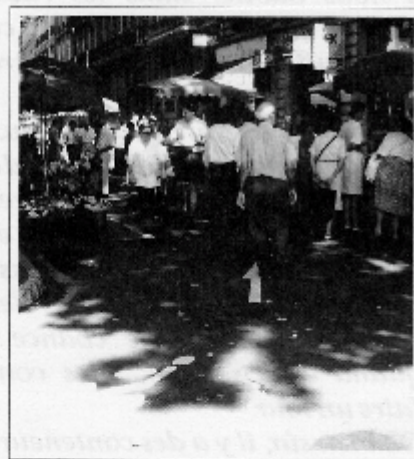


le vide.

Rassérénée, je retrouve la piste et son petit bonhomme qui passent... sous les tables d'un restaurant "Fruits de mercassoulet".

Je me dis c'est logique : l'espace-temps enfin compris par les urbanistes et autres aménageurs. D'abord, on n'est pas en Amérique et, à Toulouse, on ne mange pas toute la journée la moule et le haricot. Et puis, il n'y a pas de

terrasse en hiver. Et puis, "Passez pompon les carillons", le consommateur soulève sa table, sa chaise et son chapeau devant le roi du vélo. Et puis rien n'empêche notre cycliste, autant dire vous et moi, d'ouvrir son



parapluie pour s'envoler au dessus des terrasses.

... Je vois partout, sous les platanes du marché, au ras des frondaisons de la Concorde, de l'école du Nord au canal, en silhouette devant la glace à la fraise du Conseil général à laquelle les enfants donnent un coup de langue, des Mary, des papies mamies, des papas et des petits Poppins, des vélos, des parapluies...

Habitants de Toulouse et du quartier des Chalets, nous vivons une époque moderne. Recyclons-nous dans le virtuel.

Cyclo Pède

Les rencontres de l'an 2000

L'ISEG (Institut Supérieur Européen de Gestion) est une École de Commerce bien connue des habitants du quartier. L'année scolaire qui commence sera marquée par une forte augmentation des effectifs : près de 600 étudiants se bousculeront dans la rue Claire Pauilhac.

Mais cette année 1999-2000 sera surtout marquée par le (fameux) "passage à l'An 2000".

Pour entrer dans le nouveau millénaire et vivre cet événement

historique, ces étudiants ont souhaité réunir les générations. Ils veulent rencontrer leurs aînés, bénéficier de leur expérience et leur faire partager leurs passions. Ainsi, tous les jeudis après-midi, les retraités seront accueillis à l'ISEG par les différents Clubs et Associations (Informatique, Bourse, Théâtre, Cinéma...) pour échanger les savoirs et les compétences de chacun.


Ces "Rencontres de l'an 2000" commenceront dès la mi-octobre,

les cours et échanges seront libres et gratuits pour tous.

Si vous êtes retraité(e) et si vous avez envie de découvrir le Web (*Internet*), ou simplement *apprendre* à vous servir d'un ordinateur, ou *entretenir votre niveau d'anglais* ou encore *boursicoter*, demandez un bulletin d'inscription à l'ISEG ou à certains commerçants du quartier. L'ISEG - 14 Rue Claire Pauilhac - 31000 Toulouse - Tél : 05 61 62 35 37

AGENCE TOULOUSAINE
Transactions - Locations
 PNAIM
 Bertrand PEZET
 ☎ 06 10 39 90 06

73, rue de la Concorde Tél. : 05 61 62 05 58
 31000 TOULOUSE

LE PIANO CLASSIQUE

 16, Rue Henri Douville - Tél. : 05 61 99 33 01

PLACEMENTS - CREDITS - ASSURANCES
 Agence d'Arcole

CAISSE D'EPARGNE
 DE MIDI - PYRENEES

 
ASSURANCES
 J.-M. et P. GARRIGUES
 Agents généraux
 57, Bd Matabiau - Tél. 05 62 73 62 73

ENTREPRISE CONESA
 Rénovation de votre habitat
 R.P. 51 - 31902 Toulouse Cedex 9
 Tél. 05 62 73 19 29
 Fax 05 14 84 64 66
 Peinture - Tapiserie - Restauration de sols
 Forage et stratification de parquets - Fosseux

Télé Concorde
 Distributeur agréé
 Canal +
 canal satellite
 NumériCABLE

 57 rue de la Concorde 05 61 62 85 14

MUTUELLE GENERALE des TRAVAILLEURS SALARIES
 70, BD Matabiau BP 7051
 31069 Toulouse cedex 9
 05 62 73 33 40


Jacques PRETE
 05 61 62 33 55

Et la Reine Pédagogue
 PATISSERIE - CONFISERIE
 Boulangerie - Plats cuisinés
 Brasserie de 12h à 20 heures

 Salon de thé
 6, rue de la Concorde
 Tél. 61 62 15 38

PATISSERIE AU BEURRE PAIN A L'ANCIENNE

M. & C. Julien
 31, Rue de la Concorde
 Tél. 61.63.68.65

ENCADREMENTS-BEAUX ARTS
La qualité au meilleur prix
ART & CADRES
 20, av. Honoré Serres
 05 61 62 99 64

MUTOPTIC
 70, BD Matabiau BP7051
 31069 Toulouse cedex 9
 05 62 73 33 70


LA MUTUELLE ETUDIANTE
 16, rue Riquet - 31000 Toulouse
 ☎ 05 62 73 55 55
Le centre municipal légal par le code de la mutualité
 Association loi 1901 n° 3114000607

Concorde Optique
 Catherine et Pierre IRLAT
 OPTICIENS DIPLOMÉS
 Lundi de 14h à 19h 1, BD D'ARCOLE
 Mercredi vendredi 9h à 12h - 14h à 19h 31000 TOULOUSE
 Samedi de 9h à 12h 05 61 62 99 66


CLORO'FIL
 Manutention, avec votre fils, votre
 CLUB DE REMISE EN FORME
TARIF ETUDIANT-GROUPE
 24, rue Ruquellaine - 05.61.99.30.77


Christian FAURE
 MAÎTRE ARTISAN BOUCHER
 BOUCHERIE • CHARCUTERIE • PLATS CUISINÉS
 35, rue de la Concorde - 31000 TOULOUSE
 ☎ 05 61 62 47 70

Comité de défense des commerçants, artisans, prof. libérales et agriculteurs
 2, Bd d'Arcole
 Tél 05 61 62 02 78
 Fax 05 61 99 25 30


BOUCHERIE - CHARCUTERIE
 TRAITEUR - VOLAILLER
Christian LO PICCOLO
 20, Rue de la Concorde
 31000 TOULOUSE
 ☎ 05 61 00 00 09

UNI-INFORMATIQUE
 INFORMATIQUE ET COMMUNICATION
 2, Bd d'Arcole
 Tél. 05 61 63 97 39


AUX FLEURS DE LA CONCORDE
 6, Rue de la Concorde
 31000 TOULOUSE
 ☎ 05 61 99 13 34

RESTAURANT LE SAINT-HONEST
 24, Rue Saint-Honest
 05 61 62 47 83
 du mardi au samedi

DOJO TONIC
JUDO - JUIJITSU
 Enfants - Adolescents - Adultes
 28, boulevard Matabiau
 Tél. 05 61 99 63 31 après 17 h

TABAC - PRESSE
 CASERO ESTEBAN
 28, rue de la Concorde
 05 61 62 51 92

PAPETERIE

ONCORDE
 CADEAUX
 15, rue de la Concorde
 31000 Toulouse Tél. 05 61 62 41 69

LIBRAIRIE L'ESSENTIEL
 Entreprises-Particuliers
 Collectivités-Ecoles
 40, rue de la Balance
 05 61 63 82 44

annie & chabert
 RETOUCHES
 COUTURE
 AMEUBLEMENT
 18 Rue Claire Pauilhac
 Tél. 05 61 63 12 12

PAPOTAGES
 LIBRAIRIE-PAPETERIE-JOURNAUX
 Travaux Photo-Jeux de grattage
 Téléphone-Fax-Photocopie
 Cartes de bus et téléphone
 2, Bd d'Arcole 05 61 62 54 24


Toiletage canin épilation
AU CABOTIN
 18, rue de la Concorde
 05.61.63.71.92

WALTER IACHEMET
 Facteur de pianos • Accord
 Restauration • Harmonisation
 Atelier : 23, rue Dirlaurier
 05 61 62 81 93
Facteur de Pianos, Adult, Vente tous instruments


CREDIT AGRICOLE DE TOULOUSE ET DU MIDI-TOULOUSAIN
 6 Place Jeanne d'Arc
 31000 TOULOUSE
 Tél : 05 62 73 56 73

Jean-Marc Stambak, ébéniste, restaure les antiquités, meubles et objets d'art. Il refait les marqueteries, tapisseries sur meuble, vernis au tampon, patines.

Vous pouvez le contacter au 28 rue de la Balance, (angle rue Mérimée, à la place de l'ancienne épicerie Casino) 05 61 62 22 11.

Philip Brown a fini d'installer son atelier 27, rue Claire Pauilhac et commence les cours de peinture et dessin. On vous rappelle qu'il est sociétaire de la Maison des artistes, et qu'il peint des portraits, paysages, natures mortes, scènes de genre (on a remarqué dans sa vitrine un pastel représentant une soirée musicale au café de la Concorde). 05 61 99 30 01.

L'Association ARCHIPEL propose

- pour les adultes : des activités d'atelier d'arts plastiques, dessin, peinture, volume, techniques mixtes ;
- pour les enfants : des activités d'éveil artistique, théâtral, musical, en séance de 1h30 ou en centre de loisir par demi-journée.

Cette association organise en outre des manifestations : expositions, cabarets libre expression, soirées jeux ou soirées informelles, soirées débat et réflexion.

8, rue Jany / 21, bd Matabiau
Tél 05 61 25 28 37.

Cours de basse et de solfège

Pour améliorer votre niveau et monter des morceaux dans votre style, travailler les techniques de l'instrument (slap, tapping), maîtriser le rythme, travailler le groove, déchiffrer.

Conseil artistique sur vos compos.

Contactez ERIC au 05 34 41 15 10.

Quelques personnes du 2 et 2bis boulevard d'Arcole ont envisagé de créer une structure permettant aux personnes âgées mais aussi aux malades ou accidentés temporaires de rester dans leur logement.



Bien sûr, il existe des associations d'AIDE POUR TOUS, mais ce que nous proposons est plus personnalisé. C'est un service d'accompagnement à la demande, que nous voulons créer, quels que soient les besoins.

Ce service doit intéresser tout le monde, jeunes et moins jeunes. Les gens âgés de 60 ou 70 ans peuvent encore bien vivre, faire des projets ; mais au-delà, une assistance peut être intéressante et plus ou moins importante selon les cas.

Les associations d'aide à domicile et les maisons de retraite sont indispensables dans certains cas, mais rester chez soi sereinement, dans son quartier, son appartement, est souvent préféré et souhaitable. Qu'en pensez-vous ?

Une commission relative à ce projet se met en place dans le cadre de l'Association du quartier. Nous souhaitons que les personnes intéressées participent et donnent leur avis. Tout ceci sera possible si vous êtes nombreux à nous répondre.

Ecrivez à l'Association (adresse ci-dessous) ou téléphonez à la Gazette (05 61 62 56 16) qui transmettra.

Janette Rouzaud et Simone Courrech

VENEZ NOUS REJOINDRE !

Je souhaite adhérer à l'Association du quartier Chalets-Roquelaine.
Je joins un chèque de 70 F. (cotisation ordinaire) ou de 120 F. (cotisation de soutien).

A envoyer au siège :

Association du quartier Chalets-Roquelaine,
9, rue Douvillé - 31000 TOULOUSE

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____